

MAIRIE DE PARIS 

PARIS INONDÉ 1910

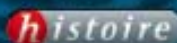
8 JANVIER - 28 MARS 2010

Galerie des bibliothèques - Ville de Paris

Exposition ouverte du mardi au dimanche de 13h à 19h, nocturne jeudi jusqu'à 21h

22, rue Malher - Paris 4^e - Métro : Saint-Paul - www.paris.fr

Rue de Seine, janvier 1910.
© Albert Chevalier / BHP / Roger-Vollet

histoire



TOUTE L'INFO
au 3975*^{at}
sur PARIS.FR

*Prix d'un appel local à partir d'un poste
Tous les tarifs applicables à votre opérateur

SOMMAIRE

Informations pratiques	p. 2
L'exposition	p. 3
Le parcours de l'exposition	p. 5
Les inondations à Paris au cours des siècles	
Le système de prévention des crues et les causes de l'inondation de 1910	p. 5
La montée des eaux durant la "semaine terrible"	p. 6
"Paris-Venise"	p. 7
Le dérèglement de la vie moderne	p. 7
L'humour à la rescousse	p. 9
Sinistrés et solidarité	p. 9
L'inondation et le débat politique	p. 10
La décrue et le bilan des dégâts	p. 10
Une médiatisation sans précédent	p. 11
Cent ans après... et aujourd'hui ?	p. 11
Autour de l'exposition	p. 12
La prévention des inondations aujourd'hui à Paris : le Pavillon de l'eau	p. 14

LES PHOTOGRAPHIES DE CE DOSSIER DE PRESSE SONT DISPONIBLES POUR LA PRESSE ÉCRITE ET AUDIOVISUELLE. LA REPRODUCTION DE 3 PHOTOGRAPHIES DE CETTE SÉLECTION EST AUTORISÉE À TITRE GRACIEUX POUR TOUTE UTILISATION ÉDITORIALE PORTANT SUR CETTE EXPOSITION ET POUR SA DURÉE .

Au-delà, il est nécessaire de contacter l'**Agence Roger-Viollet** au 01 55 42 89 00 ou info@roger-viollet.fr
Internet : la reproduction de 10 photographies en basse définition (72dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur cette exposition et pour sa durée.



Le pont de l'Alma. Paris, 30 janvier 1910.
© Albert Chevojon/ Bibliothèque Historique de la Ville de Paris / Roger-Viollet

> Galerie des bibliothèques - Ville de Paris

22, rue Malher Paris 4^e

Métro : Saint-Paul

8 janvier – 28 mars 2010

du mardi au dimanche de 13h à 19h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Tarif 4 € / 2 € tarif réduit

> Commissaire de l'exposition : **Emmanuelle Toulet**, responsable de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, avec la collaboration de **Carole Gascard**, conservateur responsable des collections iconographiques à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.

Scénographie : **Gaëlle Seltzer**, avec le concours du **Génie Civil**.

Graphisme : **Hervé Hauboldt**

Production : **Paris bibliothèques** / www.paris-bibliotheques.org

> Visites commentées de l'exposition

Chaque jeudi à 15h

Tarif 9 € incluant l'entrée à l'exposition

Réservation au 01 44 59 29 60 du mardi au dimanche de 13h à 19h.

> Visite virtuelle de l'exposition et cartographie interactive

www.inondation1910.paris.fr

> Contacts presse / Paris bibliothèques

Annabelle Allain 01 44 78 80 46

Gérald Ciolkowski 01 44 78 80 58

**TOUTES LES PHOTOGRAPHIES
DE CE DOSSIER DE PRESSE SONT
DISPONIBLES POUR LA PRESSE
ET LIBRES DE DROITS.**

Sur demande : communication@paris-bibliotheques.org



L'EXPOSITION

L'exposition présente plus de **200 documents**, pour la plupart inédits, issus majoritairement des **collections de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris**, qui, dès les premiers jours de l'inondation spectaculaire de 1910, s'était attachée à collecter les témoignages écrits ou iconographiques de l'événement. D'autres collections parisiennes - musée Carnavalet, agence Roger-Viollet, Archives de Paris et bibliothèque Forney viennent enrichir l'exposition. Photographies originales, cartes postales, affiches, presse illustrée, plans, peintures et dessins, publicités, manuscrits et archives, films d'actualités, nous restituent, exactement cent ans après, la métamorphose de Paris pendant l'inondation et les bouleversements de la vie des Parisiens, du dérèglement de la ville moderne aux réactions des pouvoirs publics.

La mémoire de l'inondation de 1910 ne s'est jamais éteinte, certes à cause de son ampleur, mais aussi en raison de la médiatisation sans précédent dont elle a été l'objet. Elle est la première catastrophe de cette envergure dont les nouveaux médias ont pu s'emparer : la photographie d'actualité, servie par des agences de presse structurées, la carte postale illustrée, la presse à grand tirage illustrée de photographies, le cinématographe. Servie par son aspect spectaculaire - esthétique ou pittoresque -, l'inondation de 1910 nous a été transmise par des milliers d'images, déclinées en albums souvenirs ou en séries prolifiques de cartes postales photographiques, devenues rapidement objets de collection. Ces images et ces documents nous dressent le portrait étonnant d'un Paris éphémère, tour à tour drôle et dramatique.



Les cartes postales de cette époque, source iconographique irremplaçable, sont consultables dans l'exposition depuis une **borne interactive** présentant le territoire parisien indexé en plus de 300 rues inondées en 1910. Le public peut ainsi visiter virtuellement son propre Paris transformé par la crue.

Des films d'époque sont diffusés dans l'exposition :

INUNDATIONS OF PARIS

Angleterre 1910 / documentaire / Production : Warwick / Muet N & B 3'28
Des vues inédites des inondations - avenue Daumesnil, les Champs-Élysées, la rue de Lyon, la gare Saint-Lazare, etc.

PARIS SOUS LES EAUX

France 1910 / documentaire / Production : Gaumont / N & B 4'55
Inondations de Paris le 29 janvier 1910. Auteuil, quai de Passy, rue de la Bûcherie, rue du Haut Pavé, place Maubert, boulevard Saint-Germain, panorama de l'inondation pris de l'esplanade des Invalides, passerelle construite par les soldats du génie.

Rue Jacob. Paris (VI^e arr.), janvier 1910.
© Photographie de la Préfecture de police de Paris, service de l'identité judiciaire / Bibliothèque Historique de la Ville de Paris./ Roger-Viollet

L'EXPOSITION

En janvier 1910, Paris connaît durant **une « semaine terrible »** une inondation exceptionnelle, provoquée par des conditions météorologiques exécrables, la plus importante de son histoire après celle de 1658. L'eau, empruntant les voies récemment ouvertes souterraines et de surface destinées aux transports et aux égouts, débordant de la Seine ou surgissant du sous-sol, gagne les quais et les rues limitrophes, remontant jusqu'à la gare Saint-Lazare.

La capitale, **inondée dans douze arrondissements** et plusieurs centaines d'artères, offre alors un aspect inédit, qui la fait surnommer « Paris-Venise ». Comme un spectacle, l'inondation draine la foule des curieux, et le nouveau paysage urbain attire les photographes et les peintres.

Paris est frappée dans sa modernité même : les transports en commun, les égouts, l'électricité, le ravitaillement et les communications sont paralysés ou désorganisés. Une gestion de fortune se met en place : on construit des parapets, on édifie des passerelles, on circule en barque, on rentre chez soi en échelle, on déménage... Les services parisiens renforcés par l'armée et ses canots se mobilisent très vite pour maintenir le fonctionnement des activités fondamentales et organiser les secours. Car si l'inondation amuse lorsqu'elle touche les habitants des hôtels particuliers des « beaux quartiers », elle frappe plus dramatiquement les classes populaires et des milliers de sinistrés perdent leur travail, leur logement et leurs biens.

Un formidable élan de solidarité se fait jour, dans toute la France comme à l'étranger. Des souscriptions, des soupes populaires et des asiles apportent leur soutien aux victimes. Sans susciter de crise majeure ni de remise en cause des pouvoirs publics, l'inondation gagne le débat politique, de Jean Jaurès au courant catholique. Après le 28 janvier 1910, s'amorce la décrue. L'heure est à la désinfection, à la lutte efficace contre les risques d'épidémie, aux réparations, à la remise en marche des transports et des services qui prendra parfois plusieurs mois. C'est également l'heure du bilan des dégâts, chiffrés à 400 millions de francs-or, et presque aussitôt celle des leçons à tirer pour l'avenir.



La rue de Seine. Paris (VIe arr.),
29 janvier 1910. © Albert Chevojon /
Bibliothèque Historique de la Ville de
Paris / Roger-Viollet

LES INONDATIONS À PARIS AU COURS DES SIÈCLES

La Seine à Paris a connu 65 crues exceptionnelles entre le VI^e et le XX^e siècle.
Niveaux des principales inondations à l'échelle du pont de la Tournelle :

1649	février	7, 66 m
1651	janvier	7, 83 m
1658	février	8, 81 m
1690	février	7, 55 m
1711	mars	7, 62 m
1740	décembre	7, 90 m
1764	février	7, 33 m
1802	janvier	7, 45 m
1876	mars	6, 50 m
1910	janvier	8, 50 m

La plus ancienne échelle de mesure des crues à Paris est située au pont de la Tournelle, dont le niveau zéro correspond à celui des plus basses eaux de la Seine en 1719.

LE SYSTÈME DE PRÉVENTION DES CRUES ET LES CAUSES DE L'INONDATION DE 1910

Sous le Second Empire, l'ingénieur Eugène Belgrand (1810-1878) à qui l'on doit le système des égouts parisiens et de la distribution d'eau potable, crée afin d'anticiper les risques d'inondation, un réseau de surveillance des niveaux de la Seine : le Service hydrométrique du bassin de la Seine.

Les mesures et les travaux de prévention sont fondés sur le niveau atteint par la crue de 1876, qui sera dépassé de 2 mètres par celle de 1910.

L'inondation de janvier 1910 est due à l'impact des conditions météorologiques sur le contexte géologique et urbanistique de Paris. A un été 1909 particulièrement pluvieux succède un hiver marqué par des précipitations de pluie et de neige importantes, qui saturent d'eau les terres et causent une forte montée de la Seine. De nouvelles pluies torrentielles qui frappent toute l'Europe à partir du 18 janvier 1910 déclenchent des crues du fleuve et de ses affluents, touchant la région parisienne puis la capitale.



Le boulevard Saint-Germain. Paris, 1910. © Bibliothèque Historique de la Ville de Paris / Roger-Viollet

LA MONTÉE DES EAUX DURANT LA « SEMAINE TERRIBLE »

Le niveau de la Seine entre le 21 janvier et le 14 février 1910 :

- 20 janvier	3, 80 m
- 21 janvier	4, 62 m
- 22 janvier	5, 77 m
- 23 janvier	6, 08 m
- 24 janvier	6, 65 m
- 25 janvier	6, 92 m
- 26 janvier	7, 39 m
- 27 janvier	8, 10 m
- 28 janvier	8, 50 m
- 29 janvier	8, 32 m
- 30 janvier	8, 10 m
- 1er février	7, 48 m
- 2 février	7, 06 m
- 3 février	6, 48 m
- 4 février	5, 66 m
- 5 février	4, 92 m
- 6 février	4, 42 m
- 7 février	4, 30 m
- 8 février	4, 43 m
- 9 février	4, 61 m
- 10 février	4, 82 m
- 11 février	5 m
- 12 février	5, 22 m
- 13 février	5, 25 m
- 14 février	5, 18 m

La rue de Lyon, janvier 1910 © Abert Chevojon/ BHVP / Roger-Viollet



Les quatre statues de soldats (zouave, grenadier, chasseur, artilleur), de 6 mètres de haut, accolées aux piles du pont de l'Alma construit en 1856, constituent la référence populaire des Parisiens pour mesurer visuellement la montée de la Seine. En 1974, ce pont de pierre sera remplacé par un ouvrage métallique et seule la statue du zouave sera conservée.

L'eau qui envahit Paris, circulant à la fois en sous-sol et en surface, provient de l'accumulation des eaux de pluie, des remontées des nappes d'eau souterraines et des débordements du fleuve.

Paris est victime de sa modernité : l'eau s'engouffre dans une galerie du réseau souterrain de 1 200 km qui abrite les égouts, la distribution de l'eau potable, la transmission par pneumatique, les câbles du téléphone. De là, elle gagne un tunnel du métro en chantier. En certains endroits où le sous-sol est particulièrement fragilisé par les eaux, les chaussées s'effondrent et des lacs se forment.

L'eau empreinte les voies de chemin de fer nouvellement construites le long de la Seine puis les voies de circulation avoisinantes.

A partir du tunnel du métro en construction, elle remonte jusqu'à la gare Saint-Lazare, suivant le parcours d'un ancien bras souterrain de la Seine.

« PARIS-VENISE »

Dans ses parties inondées, la ville est métamorphosée et tous la comparent à Venise. Cette vision inédite de Paris attire les foules qui se pressent sur les ponts et en bordure des zones inondées, mais également les photographes et les peintres, séduits par l'esthétique poétique d'un Paris qui se reflète dans des rues devenues canaux, où flottent mélancoliquement les pavés de bois.

Les photographes amateurs utilisent des appareils de format réduit et les professionnels sillonnent les rues de Paris malgré les difficultés de transport avec de pesantes chambres photographiques, utilisant des plaques de verre de format 13 x 18 cm ou 18 x 24 cm. Les noms des plus réputés d'entre eux, dont Albert Chevojon, Maurice Branger, fondateur de l'agence Photo-presse, l'américain Harry C. Ellis, nous sont parvenus, mais de nombreux photographes, comme ceux qui travaillent pour la plus grande agence de presse de l'époque, la britannique World's Graphic Press, ou pour le Service de l'Identité judiciaire de la Préfecture de Police, sont demeurés anonymes.

LE DÉRÈGLEMENT DE LA VIE MODERNE

La paralysie des transports en commun

Paris est une des métropoles du monde les mieux équipées en transports en commun. On y recense 11 compagnies de tramways, à cheval, à vapeur, à air comprimé, électriques. Puisque les sources d'énergie moderne sont inopérantes, les vieux omnibus hippomobiles sont remis en service et les 75 000 chevaux encore présents dans la capitale s'avèrent très utiles. Rassemblés dans le hall de la gare de Lyon transformé en écurie, les chevaux mourront en grand nombre, victimes des trajets pénibles et insalubres.

La première ligne du Métropolitain, Vincennes-Etoile, a été inaugurée en 1900. En janvier 1910, 6 lignes de métro fonctionnent, la première passant sous la Seine vient d'être inaugurée, et 4 lignes sont en construction.

Paris compte 10 gares (contre 6 aujourd'hui), dont 4 sont touchées par l'inondation : gare d'Orsay, gare de Lyon, gare Saint-Lazare et gare des Invalides. Contrairement aux préconisations de Belgrand, deux voies de chemin de fer avaient été construites le long des quais de la Seine rive gauche jusqu'aux gares d'Orsay et des Invalides, voies royales offertes à l'inondation.

Le transport fluvial des voyageurs, alors très actif, est lui aussi interrompu.



Voiture dans laquelle se trouve un ministre se rendant au ministère. Paris, 1910. © World's graphic Press / Bibliothèque Historique de la Ville de Paris / Roger-Viollet

La « Ville-lumière » éteinte

L'énergie est produite par trois sources : le gaz, pour les lampadaires municipaux et la majorité des habitations, l'air comprimé, pour les pendules des rues, les ascenseurs et certaines industries, l'électricité, pour les privilégiés qui sont abonnés, le métro, une partie de l'éclairage public.

Les usines, les stations et les câbles fournissant l'électricité sont noyés, et celle-ci est coupée même dans des quartiers non inondés.

Le ravitaillement à la dérive

La Seine est une voie primordiale pour le ravitaillement de la capitale, premier port fluvial de France. Le trafic commercial est interrompu : les péniches, qui ne peuvent plus passer sous les ponts sont immobilisées dans Paris ou en banlieue.

Les entrepôts de Bercy sont totalement inondés dès le 22 janvier ; un lac de 5 mètres de profondeur s'y forme, et les tonneaux dérivent dans une forte odeur d'alcool.

Cependant, les Halles ne sont pas atteintes par les eaux en surface et Paris connaît davantage de difficultés d'acheminement qu'une véritable pénurie alimentaire, même si les denrées entreposées dans les 22 000 caves inondées sont bien souvent avariées.

Opération « Ordures au fil de l'eau »

Depuis 1883, les ordures ménagères sont jetées dans des récipients spécifiques rendus obligatoires par le préfet de la Seine, Eugène Poubelle, et acheminées en tombereaux vers 4 usines d'épuration situées en proche banlieue. Les usines de Saint-Ouen, Issy-les-Moulineaux et Vitry deviennent inaccessibles le 23 janvier. Pour éviter les risques d'épidémie, le préfet Lépine ordonne que les tombereaux des éboueurs soient déversés dans la Seine à partir du pont de Tolbiac et du viaduc d'Auteuil. L'opération « Ordures au fil de l'eau » durera plus de 15 jours, malgré les protestations des communes situées en aval.

Loisirs et spectacles

De la place Maubert, l'eau gagne le Jardin des Plantes. Les plus gros animaux ne peuvent être évacués, en particulier les féroces ours blancs qui demeurent dans leur fosse inondée. Tous les animaux survivront à l'exception de deux antilopes et d'une girafe qui mourra de pneumonie.

La vie théâtrale de la capitale est perturbée par la paralysie des transports, l'absence d'électricité et de chauffage, et parfois par la présence d'eau dans les salles.

L'événement le plus attendu est la nouvelle pièce d'Edmond Rostand, *Chantecler*, dont tous les personnages sont des animaux interprétés par les plus célèbres acteurs du temps. Retardée jusqu'au 7 février 1910 en raison de l'inondation, *Chantecler* sera un échec critique et la dernière pièce de Rostand.



La rue de Lyon. Paris, janvier 1910. © Photographie de la Préfecture de police de Paris, service de l'identité judiciaire / Bibliothèque Historique de la Ville de Paris / Roger-Viollet

L'HUMOUR À LA RESCOUSSE

Le traitement de la catastrophe par l'humour est l'une de ses caractéristiques les plus originales, qu'il prenne la forme de caricatures dans la presse et les cartes postales ou de commentaires facétieux, visant plus particulièrement les classes aisées.

Les commentateurs du temps soulignent l'esprit du peuple parisien, qui se rend « à l'inondation » comme à un spectacle, prompt à souligner la cocasserie de nombreuses situations, en antidote aux difficultés de la vie quotidienne.

SINISTRÉS ET SOLIDARITÉ

L'organisation des secours

Les services municipaux, la police, les sapeurs-pompiers et les soldats du Génie sont mobilisés et travaillent sans relâche : ils construisent des digues et des passerelles, colmatent les brèches, pompent l'eau, évacuent les habitants.

Le 26 janvier, les marins réquisitionnés par le préfet Lépine arrivent à Paris avec 300 canots Berthon, barques pliables à fond plat, faites de toile et d'une armature de bois.

La tâche est énorme : 20 000 immeubles inondés (sur les 80 000 que compte la capitale), 150 000 personnes sinistrées, souvent privées d'emploi. Plus encore que Paris, la banlieue est durement touchée et 200 000 personnes cherchent refuge dans la capitale, où les capacités d'accueil sont plus importantes.

Les appels à la solidarité nationale

L'inondation suscite un puissant élan de solidarité nationale. Des souscriptions, lancées dans les mairies, par les journaux ou au sein de certaines corporations, font appel à la générosité de tous pour venir en aide aux sinistrés, et récoltent des fonds souvent supérieurs à ceux que débloquent dans un premier temps les pouvoirs publics.

La « crue du dévouement »

Les sociétés caritatives se mobilisent rapidement. Trois associations de femmes de la haute société, sous le patronage de la Croix Rouge (la Société française de secours aux blessés militaires, l'association des Dames françaises, l'Union des Femmes de France), sont particulièrement actives. Des asiles pour accueillir les sinistrés sont ouverts dans les quartiers touchés, comme au Séminaire de Saint-Sulpice ou aux Invalides. Cinq ans plus tard, l'expérience acquise contribuera à l'efficacité des secours lors de la Grande guerre.



On apporte des provisions aux personnes des quartiers inondés. Paris, 1910. © World's graphic Press / Bibliothèque Historique de la Ville de Paris / Roger-Viollet

L'INONDATION ET LE DÉBAT POLITIQUE

Le républicain Armand Fallières, président de la République depuis 1906 et le socialiste Aristide Briand, président du Conseil depuis 1909, qui n'hésitent pas à se rendre à plusieurs reprises en canots sur les lieux de la catastrophe, ne sortiront pas affaiblis de cette crise et seront réélus lors des élections législatives de mai 1910. Egalement très présent sur le terrain comme dans les médias, Louis Lépine, préfet de police depuis 1886, fait face à la situation avec autorité et efficacité. La solidarité nationale l'emporte sur les cliques politiques.

Tandis que certains, à droite comme à gauche, tentent de situer l'assistance aux sinistrés au cœur du débat politique - des secours organisés par les Camelots du Roy aux « soupes communistes » - l'inondation ravive la césure opérée par la Séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. Au-delà du rôle caritatif des organisations catholiques, l'archevêque de Paris, Monseigneur Amette, assimile l'inondation à une punition divine et tentera, sans succès, d'en faire un argument en faveur du vote catholique lors des élections législatives.

« Une société où les citoyens sont ainsi à la discrétion des éléments est comme une maison sans toit. (...) Dans tout désastre il y a une leçon. »
Jean Jaurès, *L'Humanité*, 28 janvier 1910

LA DÉCRUE ET LE BILAN DES DÉGÂTS

A partir du 29 janvier, la Seine cesse de monter. Deux crues secondaires se produisent encore en février et en mars, mais il faudra encore attendre le 15 mars avant que la Seine ne regagne définitivement son lit.

On peut enfin pomper de façon efficace l'eau des caves et des immeubles, les débarrasser des débris et des boues nauséabondes, puis désinfecter le plus rapidement possible afin d'éviter les risques d'épidémie. Le souvenir de l'épidémie de choléra de 1884 est encore vivace, aussi les préconisations officielles et des publicités attractives rivalisent de conseils. Le nettoyage de la capitale prendra deux mois, écartant tout risque de catastrophe sanitaire.

Le rétablissement des transports

La remise en marche des transports est lente et progressive : le service ferroviaire ne redevient normal qu'au mois de mars et les Parisiens devront attendre le mois d'avril pour emprunter à nouveau le métro.

Le bilan des dégâts

Si dans Paris un seul mort est à déplorer, les dégâts matériels sont considérables, estimés à 400 millions de francs-or, soit plus d'un milliard d'euros.

L'évaluation des préjudices subis par les commerçants et les particuliers comme les procédures d'indemnisation dureront plusieurs mois et provoqueront des polémiques virulentes sur « l'argent des inondés ».

Dès le 18 février 1910, le gouvernement forme une Commission des inondations, chargée de dresser le bilan de la catastrophe et de proposer des mesures préventives. Le contrôle des flux des cours d'eau en amont est jugé primordial et donne lieu à plusieurs propositions de grands travaux, dont la mise en œuvre sera souvent retardée en raison de la Guerre de 1914-1918.

UNE MÉDIATISATION SANS PRÉCÉDENT

La mémoire de l'inondation de 1910 ne s'est jamais éteinte, certes à cause de son ampleur exceptionnelle, mais aussi en raison de la médiatisation sans précédent dont elle a été l'objet. Elle est la première catastrophe de cette envergure dont les nouveaux médias ont pu s'emparer : la presse à grand tirage illustrée de photographies, servie par des agences de presse structurées - plusieurs quotidiens tirent alors à plus d'un million d'exemplaires -, la carte postale illustrée, la reproduction photographique sous forme d'albums souvenirs, le cinématographe.

Les scènes sont souvent posées, mises en scène ou reconstituées pour les besoins de l'image. Le « portrait d'inondé » de la ville et de ses habitants, diffusé par des milliers de représentations, demande à être décrypté.

« En barque

Avenue Montaigne on a organisé des promenades de plaisance en barque. Pour deux sous, on passe aux pieds des hôtels les plus cossus et des photographes prennent de vous un portrait d'inondé pour la somme de 50 centimes. »

Guillaume Apollinaire, *Paris-Journal*, 28 janvier 1910

Cent ans après...

Au cours du XX^e siècle, diverses mesures de protection ont été mises en place pour lutter contre les crues à Paris. Ainsi, les lacs-réservoirs gérés par l'Institution Interdépartementale des Barrages-Réservoirs des Bassins de la Seine permettent de réguler le débit des cours d'eau sur lesquels ils sont établis en amont de la région parisienne, l'Yonne, la Seine, la Marne et l'Aube. Dans le cas d'une crue de type 1910, l'action de ces lacs artificiels diminuerait de 60 cm la hauteur d'eau à Paris, réduisant ainsi du tiers les dommages causés par cette crue. L'action de la Ville de Paris s'inscrit dans le cadre du **Plan de Prévention des Risques d'Inondation** (PPRI), approuvé par l'Etat en 2003 et révisé en 2007. Ce document détermine le périmètre de la zone inondable à Paris et en déduit les règles de constructibilité en fonction du niveau du risque.

Au-delà de cette politique de prévention des inondations, la Ville de Paris a entrepris dès 1910 des travaux visant à limiter les conséquences d'une crue majeure. Plus récemment, elle a réalisé des travaux de rehaussement de parapets de quais, de réfection des murs des quais dont l'étanchéité était défectueuse, et a fait l'acquisition de dispositifs de protection amovibles.



La surveillance des cours d'eau en amont permet d'anticiper le risque et d'activer le **dispositif ORSEC Inondations** dont l'objet est d'organiser les fonctions essentielles de l'Etat, des départements et des Communes en cas d'inondations d'ampleur exceptionnelle.

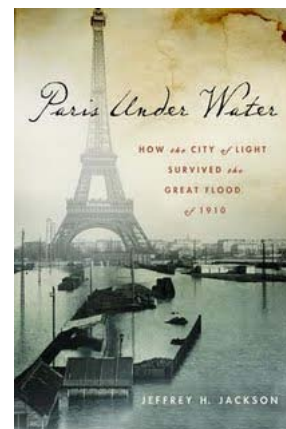
Le grand hall de la gare d'Orsay.
Paris (VII^e arr.), 1910. ©
Bibliothèque Historique de la Ville
de Paris / Roger-Viollet

AUTOUR DE L'EXPOSITION

> Rencontre

Paris inondé de 1910 à demain ?

Avec **Jeffrey H. Jackson**, professeur d'histoire et directeur associé du programme environnemental au Rhodes College (Memphis-USA), régulièrement salué comme l'un des principaux collègues d'arts libéraux. Son livre *Paris underwater : how the City of Light survived the great flood of 1910* est publié aux éditions Palgrave Macmillan en janvier 2010.



Bruno Nguyen, directeur de la régulation et des relations internationales à Eau de Paris. Il est responsable de la sécurité et de la gestion de crise et s'occupe notamment de la gestion de l'alimentation en eau potable de Paris

et **Emmanuelle Toulet**, responsable de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris et commissaire de l'exposition.

Vendredi 29 janvier - 18h30

Salle de lecture de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (24, rue Pavée Paris 4^e)
Entrée libre

> Visites

Commentées par **Emmanuelle Toulet**, responsable de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris et commissaire de l'exposition.

Jeudi 4 février - 19h

Samedi 6 mars - 15h



Pendant l'exposition « Paris inondé. 1910 » le Comité départemental du tourisme de Seine-Saint-Denis organise de nombreux événements qui vous font découvrir 100 ans après la crue de 1910, la gestion des eaux dans la ville. Visite de sites techniques, découverte d'entreprises innovantes, balades urbaines, démonstrations, rencontres et présentations de sites exceptionnels s'inscrivent dans ce programme de découverte.

Croisière-centenaire de la crue de 1910

A l'occasion des 100 ans de la crue de 1910, le Comité départemental du tourisme de Seine-Saint-Denis vous emmène visiter l'exposition "Paris Inondé 1910". A partir du canal Saint-Denis, une croisière vous conduira, le long de la Seine, jusqu'à l'Hôtel de Ville (arrêt le plus proche de la Galerie des bibliothèques - Ville de Paris), dans le Marais, où est présentée l'exposition. Passage d'écluse, navigation, animations, commentaires sur la crue et les relations entre la ville et le fleuve agrémenteront la promenade.

Samedi 23 janvier - 13h30 / Tarif 12 € (incluant l'entrée à l'exposition)

Visites de sites techniques : bassin de rétention du Stade de France

Le Comité départemental du tourisme de Seine-Saint-Denis vous propose également, pendant la durée de l'exposition, des visites de sites techniques et d'ouvrages qui permettent de comprendre comment le département prévient les risques d'inondation.

La Seine-Saint-Denis est, en effet, un département pionnier dans ce domaine. Les aménageurs, les architectes, les ingénieurs travaillent ensemble et mettent en œuvre des techniques innovantes pour retenir les eaux de pluie, les stocker et les restituer en temps sec.

Dans le bassin de rétention sous le Stade de France, un technicien vous explique les fonctions de cette véritable cathédrale, le plus grand bassin enterré d'Europe.

Samedi 20 mars - 9h30 et 10h / Tarif : 5 €

Visite du bassin de rétention enterré de Monthyon à Pavillon sous bois.

Jeudi 11 février - 14h / Tarif : 5 €

Saint-Denis : balade à la recherche du Croult

L'Unité d'archéologie de Saint-Denis vous propose une balade dans le centre ville de Saint-Denis sur les traces d'une ancienne rivière de la Seine-Saint-Denis, aujourd'hui disparue. Le Croult, rivière urbaine canalisée, a irrigué Saint-Denis entre le IX^e siècle et le milieu du XX^e siècle, permettant de consolider son système défensif et de développer différents artisanats.

Mercredi 24 mars - 14h00

Durée 2h / Tarif : 5 € / Limité à 20 personnes

> Renseignements et réservations : www.tourisme93.com

PROLONGER L'EXPOSITION : LE PAVILLON DE L'EAU

LA GRANDE CRUE DE 1910 ET AUJOURD'HUI ?

Exposition présentée au PAVILLON DE L'EAU / 20 janvier-17 avril 2010

A l'occasion du centenaire de la crue de 1910, Eau de Paris organise une grande exposition abordant le phénomène de crue d'hier à aujourd'hui en traitant cette catastrophe naturelle sous un angle historique, scientifique mais aussi artistique.

L'exposition permettra de retracer cet événement spectaculaire qui a fortement marqué l'esprit des Parisiens. En effet, son souvenir a été immortalisé par d'innombrables photographies représentant certaines situations des plus insolites comme ces Parisiens contraints de se déplacer en barques dans les rues de Paris.

En partant de la situation de 1910, l'exposition fera également le point sur la situation actuelle car si un tel événement semble aujourd'hui difficile à imaginer, il n'a pourtant rien d'exceptionnel. Ainsi, la région parisienne a connu une soixantaine de crues majeures depuis le VI^e siècle et en connaîtra d'autres. Le risque d'une grande inondation à venir est donc bien réel, il est inscrit dans la géographie d'un territoire essentiellement structuré le long d'un fleuve.

Toutefois, la mobilisation de tous peut permettre de limiter les conséquences de cette inondation future grâce aux nombreuses mesures de prévention prises depuis plusieurs années. L'exposition présentera ainsi l'action des Grands Lacs de Seine qui, grâce aux lacs-réservoirs, permet de réguler le niveau d'eau en amont de la capitale ou les efforts de la Ville de Paris pour assurer le traitement des eaux usées et accompagner Eau de Paris afin de garantir l'approvisionnement en eau potable en cas d'inondation ou encore la veille exercée par la DIREN pour le compte du Préfet de Région.

Enfin, l'exposition présentera également la crue en tant que source d'inspiration avec les photomontages d'Hervé Bernard, imaginant le Paris contemporain pris par les eaux. Des reproductions de la bande dessinée « Sequana » dont l'action se situe durant la crue de 1910 seront également exposées.

Organisée par Eau de Paris, cette exposition a été rendue possible grâce au concours de la DIREN et des partenaires comme les Grands Lacs de Seine, la Préfecture de Police, la Préfecture de Paris, la Parisienne de Photographie et Emmanuel Proust Edition.

Des visites seront proposées aux classes et centres de loisirs en semaine et aux familles le samedi. Les enfants pourront imaginer, en dessin, "leur" Paris sous les eaux. Les trois dessins les plus originaux seront présentés sur www.eaudeparis.fr

LE PAVILLON DE L'EAU

77 avenue de Versailles - 75016 PARIS
RER C : Javel – Métro : Javel ou Mirabeau
Ouvert du lundi au vendredi
de 10h à 18h et les samedis de 11h à 19h
Entrée libre
Pour plus d'informations sur l'exposition :
01 40 48 98 48

